

voir qui est en elles; alors quoi d'étonnant qu'un si grand nombre d'entre elles s'adonnent à la coquetterie.

Comme de juste les femmes à l'esprit fortement trempé savent résister à ces tentations. Pour la satisfaction de leur vanité elles ne tortureront pas un pauvre cœur humain, ce cœur fut-il celui d'un homme; mais la femme légère, frivole, étourdie en fait son passe-temps favori avec infiniment de piquant.

La coquetterie est un jeu très-agréable et très-captivant, lorsqu'une fille est jeune, et dans tous ses moyens de fascination. Quoi de plus propre à chatouiller la vanité que de se voir entourée d'hommes se disputant un de ses sourires ou une de ses paroles et chacun cherchant à éclipser son voisin!

Et si, pour un moment, elle paraît pencher vers quelqu'un, quel sentiment de mortification et de jalousie chez les autres. Cela l'amuse; elle est fière de penser qu'elle peut faire tomber à ses genoux ces hommes qui font tant de bruit dans le monde; —et cela est bien naturel. Il y a là un témoignage d'influence qui s'affirme pour tous; et s'il n'est pas facile d'amener un homme à ses pieds, combien le triomphe n'est-il pas doux lorsqu'enfin le succès couronne ses efforts! Il y a le plaisir de le repousser, de se fâcher, de lui tenir longtemps la dragée haute, puis de se vanter à ses bonnes amies que l'on a fait une nouvelle conquête.

Et puis, pensez-vous que ce travail, cette occupation, si vous voulez, ne soit pas une agréable diversion, au sein d'une vie monotone et ennuyeuse? Rien qu'à rechercher les moyens de paraître dans tous ses avantages, elle trouvera l'occasion d'exercer son intelligence, qui sans cela resterait endormie. Elle n'a pas grands remords de conscience pour les chagrins de cœur dont elle est cause, car elle regarde toute la tribu des fils d'Adam comme une proie légitime, qu'elle peut traiter selon son bon plaisir.

Si des hommes stupides deviennent de sombres misanthropes parce qu'ils ont été joués par une coquette, c'est leur affaire. Est-ce qu'on aurait la niaiserie de s'en prendre à elle?... D'ailleurs, elle est convaincue que pour des cœurs d'hommes il n'y a que blessures momentanées; ce sont des créatures si matérielles, si épaisses, si grossières qu'il serait absurde de leur supposer la sensibilité de la femme fragile. Une ou deux rebuffades ne peuvent que mettre un frein salutaire à leur suffisance. Et c'est ainsi qu'au début de sa carrière, la coquette s'abandonne toute entière au plaisir du flirt, et fait autant de dommage qu'elle peut, en aussi peu de temps que possible.

Mais arrive l'âge, et avec l'âge s'en vont petit à petit les charmes qui l'ont soutenue dans la lutte; et alors les triomphes se font rares, et les mécomptes fréquents. Elle a gardé du beau temps de l'adulation, une attitude arrogante et dominante; elle semble croire que les hommes sont toujours tentés de l'admirer et de lui rendre hommage.

Se faire aimable est encore le moindre de ses soucis, car, en sa qualité de créature supérieure, elle s'imagine posséder un droit naturel à la plus vive admiration d'autrui. Elle affectionne encore les attitudes à demi provocatrices, et c'est par les taquineries et le ridicule qu'elle espère attirer les hommes. Mais, chose étrange pour la coquette, ils ne paraissent pas aimer ce manège, et ils regimbent. Il s'en suit qu'ils évitent plutôt qu'ils ne recherchent sa société.

Elle devient agitée, incertaine, inconstante, comme une journée d'Avril. Aujourd'hui, vous la voyez sentimentale et expansive; demain, elle sera froide, distante, amèrement sarcastique. Sa réputation sort de cette crise endommagée, car tout le monde commence à dire que c'est... une coquette. Et alors on se met en garde contre sa funeste influence, car l'on craint d'être trompé. Sa voix, c'est celle de la sirène, ses yeux, c'est la lumière du feu-follet, qui menacent les pauvres mortels d'un destin misérable. De sorte que si elles n'est pas complètement isolée, elle n'est du moins courtisée que par ceux qui, insensibles sont à l'abri des coups du cœur, et à l'épreuve de ses assauts, et qui sont tous disposés à pousser une fantaisie panachée d'amourette, jusqu'à ses extrêmes limites, et à couper là brusquement. Ne craignez point qu'ils lui ménagent ni les compliments ni les louanges; mais pour elle les compliments sont sans saveur, car elle sait qu'ils manquent de sincérité; —et alors, elle se prend presque à regretter le beau temps d'autrefois, quand la parole était sincère, quand le cœur battait juste, chez le pauvre jeune homme à peine dégrossi qui lui offrait son amour. Elle ne connaîtra pas les délices d'une véritable amitié; car on l'abandonne à la première occasion; dans leur manière d'être vis-à-vis d'elle les hommes ont peu de scrupules de conscience. C'est sa monnaie qu'on lui rend.

Il est rare qu'elle ne finisse pas par s'énamourer à son tour; mais l'homme qui l'a captivée la regarde comme une coquette sans cœur, et résiste à toutes ses avances. C'est alors qu'elle se sent misérable, et sonde la profondeur de la faute qu'elle a faite. Mais elle n'a pas bû jusqu'à la lie le calice de l'humiliation. Les années succèdent aux années, et le chiffre des admirateurs, allant toujours décroissant, finit par tomber à zéro.

Son caractère s'aigrit, et en définitive, si elle ne va pas grossir le nombre des vieilles filles acariâtres, elle contracte un mariage sans amour.

UN SOLITAIRE.

PROVERBES.

3. La découverte des arts les plus précieux a souvent une origine obscure. Le cochon, en fouillant la terre de son groin, nous enseigne l'agriculture.
4. Qui laboure et nourrit file de l'or.
 1. Tant vaut l'homme tant vaut la terre.
 2. Mets la main à la charrue avant de tourner les yeux vers la récolte.
2. Pour labourer il faut autre chose que de crier ho!
2. Les pas du paysan font grossir les épis.
2. Beaucoup d'engrais beaucoup de mauvaises herbes.
4. Si tu sarclés peu, tu moissonneras peu.
2. Après un engrais de fumier aigre et pourri on recueille un grain sain et bon.
4. Le fumier n'est pas saint, mais où il tombe il fait miracle.
2. Deux bonnes choses: une herse qui fume et un chariot de fumier qui dégoutte.
5. L'œil du maître n'engraisse pas moins le terroir que le cheval.
2. Le meilleur engrais tombe des souliers du maître.
4. Tandis que le joug (la charrue) va, que la quenouille aille.

5. Bonne terre a besoin de bon labourer.
2. Il y croît de mauvaises herbes parmi le froment.
2. Plus la terre est bonne, plus elle produit de mauvaises herbes.
 1. La mauvaise herbe croît toujours assez.
 5. Le pays gras fait l'homme paresseux.
 2. Pays rude, peuple rude; pays gras, peuple paresseux.
 4. Le champ rend des fruits selon qu'il est cultivé.
2. Celui qui cultive la terre aura du pain pour se rassasier.
 1. Il faut semer pour récolter.
 4. Sème et nourris, et tu auras de la joie.
 2. L'un laboure et l'autre sème, le troisième ne sait qui en jouira.
 4. Celui qui sème en Dieu espère.
 2. L'homme laboure et sème, mais la récolte vient de Dieu.
 2. Ce qu'on veut moissonner dans son temps doit être semé de bonne heure.
 2. La semence mise en terre de bonne heure manque rarement, mais toujours quand elle y est mise trop tard.
 4. Sème de bonne heure et taille tard, tu auras du pain et du vin.
 1. Il vaut mieux semer moins et travailler davantage.
 4. Sème en moule et tu recueilleras beaucoup.
 2. Sème avec la main et point avec le sac.
 2. Il faut courir pour semer le blé noir et se courber en semant le lin.
 2. Tranquille et doux propre à semer l'avoine.
 1. Qui peu sème peu recueille
 2. Ce qu'on épargne sur la semence manque au temps de la moisson.
 1. Il ne faut pas semer toute sa semence dans le même champ.
 1. Il ne faut pas laisser de semer dans la crainte des pigeons.
 2. On ne laisse pas de semer après une mauvaise récolte.
 4. Chose qui ne se vend pas, personne ne la sème.
 2. La semence est toujours meilleure dans le champ d'un autre.
 5. Qui sème sur les chemins fatigue ses bœufs et perd sa semence.
 2. La neige est pour la semence ce que la couverture du lit est pour l'homme.
 4. Le blé se repose sous la neige comme le vieillard sous la pelisse.

FAITS DIVERS.

DESCRIPTION DU COLOSSE DE RHODES.—Il était soutenu à ses extrémités par soixante colonnes de marbre, tenait de la main droite un fanal qu'on allumait chaque soir, pour indiquer aux vaisseaux l'entrée du port; dans son intérieur, un escalier en forme de vis, au moyen duquel on montait jusqu'au sommet, où d'habiles musiciens venaient exécuter des concerts; le réduit qu'on avait apparemment ménagé vers la tête servait encore à un autre usage, savoir: on y avait placé un large miroir de métal qui procurait la facilité de découvrir toutes les parties de la Syrie, ainsi que tous les vaisseaux qui voguaient aux environs de l'île. Les Rhodiens firent faire par Charles de Lindus, disciple du fameux sculpteur grec, Lysippe, pour perpétuer la mémoire de la résistance qu'ils opposèrent à l'armée de Démétrius. Il fut renversé par un furieux tremblement de terre pour ne plus se relever.

LE PLUS VIEUX JOURNAL DE LONDRES.—Le *Morning Post* a annoncé, le 2 novembre, qu'il entrerait dans sa cent-unième année, ce jour-là. Le premier numéro fut publié, le 2 novembre 1072, treize ans avant la fondation du *Times*. La liste des abonnés au *Post*, pendant le siècle de son existence, comprend les noms de Charles Lamb, Southey, Coleridge, Sir James Mackintosh, Arthur Young, Wordsworth, Thomas Moore, William Jordan et Mackworth Praed. Ce journal a souvent changé de mains, et, à une époque de son histoire, il a eu pour co-proprétaire le Prince-Régent. Le *Post* remarque que la ligne de conduite du journal a été toujours "loyale et nationale," et dit qu'il a été le ferme appui de Pitt et Palmerston.

AVENTURE AVEC UN OURS.—L'aventure suivante est racontée par le *Courier de San Francisco*:

Un propriétaire du Sud avait envoyé un berger indien avec un troupeau de moutons, à l'extrémité de son ranch. Quand vint la nuit, l'indien chercha un abri sous une espèce de hangar ouvert; là, il se roula dans ses couvertures et s'endormit. Au bout de quelques heures, une sensation de chaleur au visage le réveilla; il ouvrit les yeux et aperçut à ses côtés un ours énorme. Comprenant qu'il était perdu s'il faisait un mouvement, il resta immobile et retint sa respiration. L'ours, après l'avoir flairé un moment, lui arracha ses couvertures, et le saisissant par une jambe, se mit à le traîner jusqu'à un endroit peu éloigné où il creusa un trou pour y mettre sa proie à l'abri des coyotes. Pendant tout ce temps, le brave indien n'avait pas jeté un cri, quoique l'ours lui eût arraché de la cuisse au moins une livre de chair. Quand l'animal le jeta dans le trou qu'il avait creusé, et le couvrit de terre, il fit en sorte avec ses mains de tenir la terre au-dessus de sa tête assez écartée pour pouvoir respirer. Enfin, l'ours s'étant éloigné, l'homme put ramper jusqu'à son cheval qu'il avait attaché à un piquet, près de la hutte. Avec la plus grande difficulté, il réussit à se mettre en selle, et partit pour la maison où il arriva complètement épuisé par la perte de son sang. On envoya aussitôt chercher un médecin, qui pensa la blessure et déclara que le malade en reviendrait. Quant à l'ours, il fut tué le lendemain par les gens du ranch à côté du trou où il avait caché ce qu'il regardait comme ses provisions de plusieurs jours.

Sous ce titre: *Un chien enragé*, le *Constitutionnel* du 7 publie les lignes suivantes:

Le comte Louis de C... était fiancé de puis plusieurs mois à Mlle Blanche de F... L'union était décidée. Chaque soir, le jeune homme se rendait dans la famille de sa fiancée. Mlle de F... possédait un petit chien qu'elle aimait beaucoup. Ce chien avait nom: Jef. Il y a environ trois semaines, M. de C... se présentait chez son futur beau-père. Il entre et pénètre dans une antichambre mal éclairée où l'œil distinguait avec peine. A peine avait-il fermé la porte sur lui qu'il entendit à ses pieds un grognement qui à ce moment l'effraya fort; puis aussitôt il se sentit heurté par une masse remuante et velue, et deux dents s'inscrustèrent violemment dans les chairs de sa main gauche. Jef venait de le mordre.

Au cri poussé par Louis de C... la famille accourut. La morsure ne paraissait pas bien grave, une gouttelette de sang perlait à peine sur la peau; mais il importait que Jef fût puni de son oubli des convenances ou de sa mauvaise intention. Papa beau-père s'arma donc d'une forte cravache et infligea une maîtresse correction à l'animal qui, sitôt après, gagna la porte et disparut. Le lendemain, à son retour, la première parole du comte fut pour son agresseur de la veille.

—Et Jef? demanda-t-il.
A cette interrogation, mademoiselle de F... et ses parents se regardèrent. Louis crut remarquer qu'ils hésitaient, et il lui sembla que la voix de sa fiancée tremblait quand elle lui répondit:

—Il n'est pas revenu.
A ces mots, une idée folle et terrible traversa le cerveau du jeune homme. Il se crut frappé par une catastrophe mortelle et perdu à jamais.

—Le chien est enragé! se dit-il, on l'a abattu... on veut me le cacher.

Tout son corps fut envahi par l'épouvante, tout son être trembla sous un frisson glacial, et une sueur ardente perla sur son front, qui devint pâle et mat comme la cire des cierges. Il abrégé sa visite, se leva et sortit. Il marcha dans les rues comme un homme ivre, tantôt à grands pas, tantôt s'arrêtant pour serrer dans ses mains crispées son pauvre cerveau affolé. De temps à autre il laissait tomber sur sa main blessée un regard d'idiot; cette main lui paraissait hideuse, envenimée, violacée, effrayante et lourde. Il passa une nuit horrible, pleine de fièvres et de délire. Son imagination égarée agrandissait démesurément sa blessure, qui s'étendait devant ses yeux comme une tache de sang qui se répand. Toute la nuit il vit cette main, cette plaie s'imposant à son regard malgré les ténèbres de la nuit. Ses yeux grands ouverts fouillaient le vide avec peur. Il avait les convulsions, les souffrances, l'écumé, la bave de la rage.

Entre cinq et six heures du matin, le jour naissant perça les replis de ses rideaux. Il alla les serrer et retomba sur son lit. Le jour entier se passa de la sorte.

Quand la nuit eut reparu et qu'une heure du matin eut sonné, Louis de C... se leva, passa à la hâte ses vêtements et sortit.

Il alla droit à la Seine, là où vont tous les désespérés. Arrivé au pont de Solférino, il s'accouda et attendit.

Devant lui, le quai s'étendait, désert et sans fin. Au-dessous, coulait la Seine à la fois verte et jaunâtre, et dont les flots roulés dans l'argent de la lune frappaient ses yeux d'une fascination irrésistible.

La demie sonna, puis les deux coups de deux heures. Louis de C... immobile, regardait toujours. Enfin, il se releva, enjamba la balustrade, et les yeux vers le ciel, se précipita dans le fleuve en jetant un grand cri de désespoir que le vent étouffa.

Avant-hier matin, des mariners de la Compagnie des bateaux-omnibus repêchaient, à la pointe de l'île des Cygnes, le cadavre du comte Louis de C...

VARIÉTÉS.

APHORISMES SUR LA FEMME.

- La femme est un poème qu'il faut lire avec le cœur pendant bien des années pour le bien comprendre. (*Paulin Limayrac*.)
- La femme est essentiellement énigme et contradiction (*Le P. Lanfrey*.)
- La femme est un être singulier: elle est puissante et faible, sublime et abjecte, passionnée et féroce, compatissante et cruelle; elle est capable de tout supposer et de tout oser. (*Le R. P. Ventura*.)
- La femme est supérieure à l'homme, aussi bien par l'âme que par la b. auté. (*B. l'Elle an*.)
- La femme est, chez les sauvages une bête de somme, dans l'Orient un meuble, et chez les Européens un enfant gâté. (*Duclos*.)
- La femme est l'être le plus parfait entre les créatures; elle est une création transitoire entre l'homme et l'ange. (*De Balzac*.)
- Dieu a essayé aussi de faire des ouvrages: sa prose est l'homme, sa poésie, c'est la femme. (*Napoleon*.)
- La femme tient de la mule pour l'entêtement, de la chatte pour la paresse, de la poule pour le caquet, du singe pour la ruse. (*Le P. Bowler*.)
- Les femmes font apostasier les anges. (*Salomon*.)
- Les femmes sont des démons qui vous font entrer en enfer par la porte du paradis. (*St. Cyrrien*.)
- La femme est l'ennemie jurée de l'amitié, une peine déplorable, un mal nécessaire, un péril domestique, un dommage délectable. (*St. Jean l'hrysotome*.)
- L'enfer est pavé de langues de femmes. (*L'abbé Guyen*.)
- Dieu a créé les femmes pour l'ornement de l'humaine espèce, pour soulager notre humanité, pour adoucir les misères de la vie humaine, pour le contentement des hommes, pour aider à peupler le paradis, auquel nous conduisent le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ainsi-soit-il. (*J. Olivier*.)
- Les femmes doivent aux hommes leurs défauts, leurs travers et leur coquetterie même. (*Mme. Goltio*.)
- Les femmes ont en général plus de caprices que de penchants, et plus de goûts que de passions. (*Samael Dubay*.)
- Les femmes se perdent par la sensibilité; elles se sauvent par la coquetterie. (*Mme. Azais*.)
- La femme est l'amie naturelle de l'homme et toute autre amitié est faible ou suspecte auprès de celle-là. (*De Bonald*.)

Il n'est presque personne qui n'ait entendu parler des *Oubliés*, et qui ne sache bien ce que c'est. Voici ce qu'en dit Le Duchat:

C'est une prison perpétuelle où l'on condamnait autrefois certains criminels en France, suivant Michelet, comme voulant dire que de là en avant un tel criminel était du tout oublié. D'autres veulent que les *oubliés* soient un supplice où le condamné tombe sous des roues garnies de rasoirs qui réduisent sa chair en petites oublies. Ce supplice est décrit par Mézerai, sur la fin de son abrégé de la vie de Louis XI. Je crois qu'il a été appelé de la sorte d'*Oblatette*, diminutif d'*Oblat*, dans la signification de petites hosties de forme ronde; et que ce nom lui a été donné, soit à cause de la forme ronde de cette infinité de petits rasoirs qui servent pour ainsi dire à mouler le crimi-